

QUI ne s'imaginait écrivant ses Mémoires, parmi les invités triés sur le volet qui assistaient, au Châtelet, à la première représentation des ballets soviétiques ?

Enfin, on allait avoir à raconter « sa » soirée de ballets russes, au lieu d'entendre éternellement évoquer celle de 1912 où, sur la même scène du Châtelet, Serge Diaghilev bouleversait Paris.

Il y avait là les plus célèbres jamaïques françaises — Yvette Chauvire, Roland Petit et Zizi Jeanmaire, Lyette Darsonval, etc. — la politique, de M. Paul Reynaud à M. Emmanuel d'Astier, la diplomatie, les lettres, et même quelques jolies femmes.

Si le regard scrutateur de M. Vinogradov, ambassadeur d'U.R.S.S., perçut quelque restriction dans l'enthousiasme, c'est évidemment parce que cette salle, qui attendait une révolution, ne vit que d'excellents danseurs comme on en voit peu, mais comme elle en avait déjà vu (Antoine Golea vous dit ci-dessous ce qu'il pense du spectacle) dans des costumes et des décors comme, heureusement, on n'en voit plus.

Elle fit néanmoins un beau succès à Mlle Violetta Bovi, cygne emérite, à ses partenaires et à quatre ravissants petits cygnes, d'une fraîche et pure beauté.



VIOLETTA BOVI

cygne emérite.

Un prince aimait un cygne

Du *Lac des Cygnes* de Tchaïkowsky, ballet en 4 actes, créé dans sa version définitive en 1895, à Saint-

Petersbourg, dans la chorégraphie de Petipa et Ivanov, on ne donne plus, en France, depuis plusieurs lustres que le deuxième acte. Diaghilev le présenta en France en 1912, dans ce même Châtelet où les Ballets Soviétiques du Théâtre Stanislavski viennent de le faire revivre. En Europe occidentale, l'Angleterre seule maintient la tradition des versions intégrales des grands ballets russes néoromantiques : la Compagnie de Sadler's Wells et celle du London Festival Ballet s'y dévouent, mais dans un esprit très différent de celui des Ballets de Moscou.

Pour les Anglais, les quatre actes du *Lac des Cygnes* ou de *La Belle au Bois* ne sont qu'arguments joliment fanés où se trouvent prétextes à exalter la danse pure. Pour les Russes, l'histoire d'amour, de haine, de mort et de transfiguration du *Lac des Cygnes* est une histoire vivante, qui les concerne personnellement et à chaque instant de son déroulement. De pas en pas, de variation en variation, d'ensemble en ensemble, le drame de Siegfried, le jeune prince infidèle, et d'Odette, la jeune princesse métamorphosée en cygne, s'organise et progresse vers son point culminant.

Une œuvre fraîche

Des premières danseuses aux derniers quadrilles et mimes, chacun et chacune participent à ce drame et en dévoilent graduellement le sens. Il y a, dans les évolutions du corps de ballet, quelque chose de vibrant, de souple, de vivant (on en revient toujours à cette notion). On est loin de la discipline abstraite et purement spatiale des émules d'un Balanchine par exemple. Ici, chaque geste et chaque immobilité sont nourris d'un même sang, celui qui répand et concentre tour à tour les éléments du drame sur l'ensemble des interprètes et sur les protagonistes essentiels : Odette (Violetta Bovi), grande tragédienne, le bouffon, incarné par l'extraordinaire Vladimir Tchiguiriev, Siegfried (Sviatoslav Konznetsov), athlète superbe. Danseurs classiques accomplis, par leur style et leur technique, tous mettent totalement leurs qualités et leurs possibilités au service d'une œuvre qui, pour eux, est une œuvre de théâtre aussi fraîche, aussi vraie, aussi puissante, que peut l'être pour l'Opéra de Vienne, une œuvre de Mozart, pour le Théâtre de Bayreuth, un drame musical de Wagner.

C'est un non-sens, que tant de chorégraphes et de danseurs franchissent, hélas ! de ne s'intéresser qu'à des

matifs humains et dramatiques dont ils sont et dont ils doivent rester, à chaque instant, la transfiguration.

Sans grande importance

jouée comme elle l'est actuellement au Châtelet par l'orchestre Pasdeloup (sous la direction de M. Edelmann ou de M. Rojdiestvenski ? le programme laisse subsister un doute à ce sujet), la partition de Tchaïkowsky, tour à tour lyrique, tragique, magique et passionnée, constitue un brillant support symphonique à la romantique histoire du prince et du cygne telle que les artistes la dansent et la vivent.

La mise en scène et la chorégraphie de M. Bourmeister sont cohérentes, et claires ; même les « divertissements » du troisième acte, dans lesquels Tchaïkowsky sacrifia à la mode de son temps, sont ici bien intégrés au drame.

On vous dira que certains costumes